



Une tabatière en porcelaine de Meissen, décorée par Adam Friedrich von Löwenfinck

Grâce au précieux soutien de l'Association des Amis du Musée Ariana (AAA), notre institution a reçu en don une pièce exceptionnelle, datant des débuts de la manufacture de Meissen, destinée à venir enrichir et compléter nos collections. Accessoire de prestige, cette tabatière en porcelaine – dépourvue de monture – porte un décor émaillé dû au peintre Adam Friedrich von Löwenfinck (1714-1754), actif à Meissen jusqu'en 1736.

Fondée en 1710 à l'initiative du prince-électeur de Saxe, Frédéric-Auguste I^{er} (1750-1827), la manufacture de Meissen est la première en Europe à percer le secret de l'« or blanc ». Dix ans plus tard, l'arrivée de Johann Gregorius Höroldt (1696-1775) à la tête de son atelier de peinture, inaugure une nouvelle période ornementale. Ses avancées techniques en termes de polychromie permettent l'épanouissement des décors émaillés, avec une influence marquée pour les thèmes orientaux, les chinoiseries ou encore les sujets fabuleux.

Adam Friedrich von Löwenfinck intègre la manufacture de Meissen en 1727, en tant qu'apprenti. En 1733, il y est actif comme compagnon, sous la direction d'Höroldt. Artiste talentueux, von Löwenfinck peindra de nombreux décors polychromes sur porcelaine, avant de quitter Meissen en 1736. Miné par le manque de reconnaissance et le maigre salaire perçu, il ira poursuivre son activité auprès de faïenceries, d'abord à Bayreuth, puis à Ansbach, Fulda, Höchst et Strasbourg.

À la manufacture de Meissen, la grande majorité des sujets peints sur porcelaine est composée par Johann Gregorius Höroldt, puis reproduite par ses disciples selon ses instructions. Les spécialistes considèrent toutefois que quelques élèves sont parvenus à dépasser leur maître, par leur virtuosité et leur talent d'invention. Tel fut le cas d'Adam Friedrich von Löwenfinck, avec ses créatures fabuleuses et ses chinoiseries.

Les animaux de fable (*Fabeltiere*), équidés ou canidés, déclinés sur la porcelaine par von Löwenfinck évoluent dans un univers végétal composé de « fleurs des Indes » – c'est-à-dire d'inspiration chinoise ou japonaise –, au nombre desquels il est possible de reconnaître des chrysanthèmes et des pivoines. Ce bestiaire, peuplé de bêtes plus ou moins fantastiques, fut très en vogue dans la production de Meissen, entre 1728 et 1736. On

retrouve d'ailleurs les deux équidés représentés sur l'avvers (tirant la langue et ruant au milieu d'un parterre de fleurs) et le revers du couvercle (animal au pelage tacheté, bondissant sur ses pattes arrière à la poursuite d'un insecte) sur une potiche, conservée dans les collections nationales de porcelaine de Dresde (*Porzellansammlung, Staatliche Kunstsammlungen Dresden*, Inv. Nr. PE 8257).

À la faveur de ce don, le Musée Ariana complète avantageusement une lacune de ses collections, en illustrant une période fondatrice majeure de l'histoire de la manufacture de Meissen. L'absence de monture permet en outre aux visiteurs de découvrir cette tabatière dans son intégralité, en révélant notamment l'irrégularité de la couverte à l'intérieur du couvercle.

Stanislas Anthonioz
Collaborateur scientifique

Bibliographie

Pietsch Ulrich, *Phantastische Welten: Malerei auf Meissener Porzellan und deutschen Fayencen von Adam Friedrich von Löwenfinck (1714-1754)*, Arnoldsche Art Publishers, Stuttgart, 2014, 383 p.

Pietsch Ulrich, *Frühes Meissener Porzellan: Sammlung Carabelli*, Hirmer, München, 2000, 276 p.

Rückert Rainer, *Biographische Daten der Meissener Manufakturisten des 18. Jahrhunderts*, Bayerisches Nationalmuseum, München, 1990, 287 p.

Pietsch Ulrich, *Early Meissen porcelain: the Wark collection from the Cummer Museum of Art & Gardens*, London, 2011, 575 p.

Cassidy-Geiger Maureen, *The Arnhold collection of Meissen porcelain, 1710-50*, London, 2008, 800 p.